

Ènne potche bïn piaicie !

Ïn cie tot noi, bïn nuadgeou et pe crac, ïn éyeugeon ! Alaîrme-de-due ! Voili ci Paul èt son tchvâ, c't'Amazone, que sont fatus! Ç'te Yâdine puerait ! Vave aiprés dous ans d'mairiaidge, et sains afaint ! Lai voili tot d'per lée et tote perdjue !

D'vaint çte mijère, le chire di v'laidge s'en vînt lai vijitaie.

– Yâdine, te n' peus p' pueraiie dînche tote lai sînte djouénée ! Qu'ât-ce que t' veus devni ?

– I n' sais p'.

– S'te veus, i ai fâte d'ènne fanne en lai tiure po tcheûj'naie, aiprâtaie lai nonne, faire lai bue.

– Oh, not' chire, i s'rôs bïn aîge, i vos r'méchie !

Tyînze djoués aiprés, lai voili en lai tiure.

Les sîntes fannes, les reinnes d'abnétie, ecmencennent è djasaie, è tchaintaie des laoutis d'grâlie, è voidjaie les fnêtres aillumées ou siôchèes, è épiaie tos les brus ...

Bîntôt l'hichtoire enfyé djuqu'en l'araye de l'évétche !

Ènne vijite s'imposait. È faiyait r'botaie tot bïn en oûedre, tot bïn d'aidroit en lai tiure dvaint qu' çte Yâdine ne feuche épâche !

Not' chire rcie l'évétche aivo bïn di djèt.

Tot s' péssé di finn meus.

Le lendmain, Yâdine dmaindé en not' chire :

– Dites-voûere, not' chire, i ne r'trove pu çte bèle potche en airdgent. Vôs sâte laivou èlle ât ?

– Nian.

– Po chur ç'ât çt'évétche qu' l'é dérobee !

– Yâdine, ç' n' ât p' possibye !

– Aïe don !

Aiprés aivoi bïn musè, l' tiurie é graiyne en l'évétche:

Ç'ât bïn malaigie, Monseigneur, mains voili, dâ vot' péssaidge tchie nôs, nôs ne r'trovans pu not' bèle potche en airdgent. Peutes-vôs nôs chéori è lai r'trovaie ?

I n'dirôs pe qu'vôs l'èz dérobee ...

Not' évêche réponjé :

I n'dirôs pe qu'vôs m'nèz lai vie dâvo c'te Yâdine mains vot' potche n'ât p' perdjue ! Si vot' Yâdine coutchait dains son yét, èlle l'airait bïn r'trovée !

Louis-Joseph Fleury, d'après une blague de traditionnelle.

Une louche bien placée !

Un ciel tout noir, bien nuageux et puis crac, un éclair ! Mon dieu, voilà ce Paul et son cheval, l'Amazone qui sont tués ! Cette Claudine pleurait ! Veuve après deux ans de mariage, et sans enfant ! La voilà toute seule et toute perdue !

Devant cette misère, le curé du village s'en vint lui rendre visite.

~ Claudine, tu ne dois pas pleurer ainsi toute la sainte journée ! Que vas-tu devenir ?

~ Je ne sais pas.

~ Si tu veux, j'ai besoin d'une femme à la cure, pour cuisiner, préparer le repas, faire la lessive.

~ Oh, monsieur le curé, j'en serais fort aise, je vous remercie !

Quinze jours plus tard, la voici à la cure.

Les saintes femmes, les grenouilles de bénitier commencèrent à jaser, à chanter des lamentations de sacristie (*grâlie = missel, bréviaire*), à surveiller les fenêtres allumées ou éteintes, à épier tous les bruits ...

Bientôt l'histoire enfla jusqu'aux oreilles de l'évêque !

Une visite s'imposait. Il fallait remettre de l'ordre, bon ordre, à la cure, avant que cette Claudine ne soit prise ! (*épaisse, enceinte*).

Notre curé reçut l'évêque avec bonne façon.

Tout se passa pour le mieux.

Le lendemain, Claudine demanda au curé :

~ Dites-voir, Monsieur le curé, je ne retrouve plus cette belle louche en argent.

~ L'avez-vous vue ?

~ Non.

~ Pour sûr, l'évêque l'a volée !

~ Claudine, ce n'est pas possible !

~ Allez-y voir !

Après avoir bien réfléchi, le curé écrivit à l'évêque :

« C'est bien malaisé, Monseigneur, mais voilà : depuis votre passage chez nous, nous ne retrouvons plus notre belle louche en argent. Pouvez-vous nous aider à la retrouver ? Je ne dirais pas que vous l'avez volée ... »

Notre évêque répondit :

~ Je ne dirais pas que vous menez la vie avec cette Claudine, mais votre louche n'est pas perdue ! Si votre Claudine couchait dans son lit, elle l'aurait retrouvée !

Courchapoix, février 2014